

L'amour fou

Marie Labrecque

Volume 6, numéro 1, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11005ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrecque, M. (2009). L'amour fou. *Entre les lignes*, 6(1), 8–10.

L'amour FOU

ENTREVUE MARIE LABRECQUE / PHOTO JULIE DUROCHER / **Vive, sensible, pétillante, Sophie Cadieux s'est vite imposée sur les planches comme à l'écran. Cet automne, elle prêtera son talent à pas moins de trois pièces de théâtre (*L'imposture* au Théâtre du Nouveau Monde, *Silence radio* à l'Espace libre, *Les saisons* à l'Espace Go) et incarnera une jeune maman dans la nouvelle émission jeunesse quotidienne de Télé-Québec, *Tactik*. Un horaire chargé, qui n'empêchera pas la comédienne de se ménager du temps pour lire. Et même pour partager sa passion de la littérature avec le public de *Bazzo.tv*.**

ENTRE LES LIGNES : EST-CE QUE LA LECTURE A TOUJOURS FAIT PARTIE DE VOTRE VIE ?

Sophie Cadieux : Oui. Il y a toujours eu des livres qui traînaient à la maison. Le plus beau cadeau que ma mère m'ait fait, c'est d'avoir mis des livres entre mes mains avant même que je ne sache lire. Nous avons beaucoup de livres d'images, toutes sortes d'encyclopédies. Je passais énormément de temps à les regarder. Ma mère me faisait raconter des histoires à partir des images et parfois elle venait me lire des extraits. La lecture a rapidement été un espace intérieur dans ma vie.

ELL : QUELS SONT LES PREMIERS LIVRES QUI VOUS ONT MARQUÉE ?

S.C. : Les œuvres de la comtesse de Ségur. Dans la Bibliothèque Rose, il y avait aussi les Fantômette [de Georges Chaulet] dont j'étais une grande admiratrice : l'héroïne étudiait dans un lycée et se transformait la nuit en justicière pour résoudre des crimes. Plus tard, à l'adolescence, j'ai été attirée par des livres que je ne comprenais pas, mais que j'aimais lire. Je me suis rapidement attaquée à de gros bouquins, parce qu'à mes yeux, ce devait être des livres intéressants. À 13 ou 14 ans, par exemple, je lisais *La nau-sée*, de Sartre. D'autres livres m'ont impressionnée au début de l'adolescence : *Volkswagen blues* de Jacques Poulin, *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley, ou encore, les écrits de Boris Vian, dont j'aimais le côté romantique – avec lui tout est possible, on prend la réalité et on la tord un peu, on

donne d'autres utilités aux objets familiers. Vian transforme le quotidien, comme dans *L'écume des jours*. J'aime sa fantaisie. C'est d'ailleurs ce qui me plaît en littérature : perdre mes repères, entrer dans des univers qui me sont étrangers.

ELL : QUELS SONT VOS THÈMES DE PRÉDILECTION ?

S.C. : J'aime beaucoup le thème de l'adolescence : la pureté des sentiments, l'idéal, la quête revendicatrice d'être plus fort que la société, comme dans *L'avalée des avalés*, qui est mon livre préféré. Je l'ai lu en 5^e secondaire. Je voulais être Bérénice (rires)! Et j'y ai trouvé une espèce de souffle, de style, qui m'ont toujours habitée depuis. Chez Réjean Ducharme, il y a une force sauvage, et en même temps un recueillement. Cet équilibre chez lui me plaît beaucoup. L'exubérance de transformer les mots et la réalité en quelque chose de dangereux et dérangent, et en même temps de faire vivre à ses personnages un drame intérieur, de les autopsier avec beaucoup de sensibilité, sans être mièvre. Après, j'ai continué à lire Ducharme, mais *L'avalée des avalés* est le livre qui a fait la plus grande impression sur moi. Il a été à la source de mon rapport plus actif à la littérature : on dirait que ce n'était pas assez pour moi de lire ce roman; je voulais que ça « existe ». En lisant cet ouvrage, je me suis dit : ah, les mots sont faits pour être incarnés, aussi. Quand j'ai étudié en littérature, j'adorais lire, mais ça ne me satisfaisait pas complètement. J'avais envie qu'il y ait incarnation du souffle dans la parole.



J'aime beaucoup le thème de l'adolescence : la pureté des sentiments, l'idéal, la quête revendicatrice d'être plus fort que la société.

Je pense que mon métier de comédienne a transformé ma passion des mots en quelque chose d'actif. Je prends et j'interprète.

ELL : VOUS VOUS ÊTES POURTANT D'ABORD INSCRITE EN LITTÉRATURE À L'UNIVERSITÉ...

S.C. : J'allais régulièrement au théâtre, j'aimais beaucoup ça. Mais je voulais enseigner, je me voyais donner des

cours au cégep, transmettre ma passion comme certains profs l'avaient fait pour moi. Finalement, je n'ai pas été heureuse à l'université. J'ai trouvé ardu d'assimiler simplement la matière sans pouvoir donner mon impression. Je me retrouvais face à l'analyse de la littérature, ce qui pour moi la « désamait », m'enlevait mon plaisir. Mon rapport aux livres était plus personnel que scolaire. J'ai quitté l'université au bout de deux ans pour entrer au Conservatoire.

ELL : VOTRE PARTICIPATION AU CLUB DE LECTURE DE BAZZO.TV A-T-ELLE CHANGÉ VOTRE FAÇON DE LIRE?

S.C. : Non, même si cela m'oblige à un exercice d'analyse après-coup. Je suis une fille assez instinctive. Pour *Bazzo*, je garde mon rapport émotif à la lecture, mais par la suite, je dois développer mes arguments pour les transmettre aux autres. C'est un très bel exercice. Mes débats avec Jean Barbe m'ouvrent beaucoup les yeux (rires). Parfois, j'arrive avec une opinion, et je repars avec

LES CHOIX DE
SOPHIE CADIEUX



**L'AVALÉE DES
AVALÉS**
Réjean Ducharme
Gallimard, Folio,
1982



**L'ÉCUME
DES JOURS**
Boris Vian
LGF,
1997



**À LA RECHERCHE
DU TEMPS PERDU**
Marcel Proust
LGF,
2008



HARVEY
Hervé Bouchard et
Janice Nadeau
La Pastèque,
2009



UNLESS
Hélène Monette
Boréal,
2004



**ILS NE
DEMANDAIENT
QU'À BRÛLER**
Gérald Godin
Hexagone,
2001

une autre. Je me laisse vraiment imprégner par les commentaires des autres, et parfois cela me donne envie de relire l'œuvre. Ça m'apporte beaucoup. Ça me fait lire des genres vers lesquels je ne suis pas portée spontanément, comme des essais, par exemple.

ELL : OÙ ET QUAND LISEZ-VOUS?

S.C. : Partout. Ces temps-ci, je lis beaucoup de pièces de théâtre, que je traîne dans mon sac. Sur ma table de chevet, je garde souvent des romans graphiques, dont je suis friande. J'en lis beaucoup en anglais, mais côté québécois, j'affectionne les œuvres d'Hervé Bouchard et Janice Nadeau (*Harvey*) et de Jimmy Beaulieu (*Le moral des troupes*). Le soir, je me laisse bercer par ces histoires. J'aime l'espace [laissé au lecteur]; il y a quelque chose de physiquement plus ouvert dans ces créations. C'est comme s'il y avait une autre histoire en parallèle, que je peux compléter. On peut méditer plus longuement que lorsqu'on dévore un roman. C'est proche de la poésie, par la recherche de concision.

ELL : VOUS APPRÉCIEZ LA POÉSIE?

S.C. : Je viens de lire Danny Plourde (*Calme aurore*), que j'aime beaucoup. Mais je ne lis jamais un recueil de poésie d'une traite, d'une couverture à l'autre. Sauf *Ils ne demandaient qu'à brûler* de Gérald Godin. Avec mon amoureux, on ouvre souvent ce recueil et on se lit un ou deux poèmes. Surtout les *Cantouques*. J'aime son maniement de la langue, c'est très révolutionnaire, puissant, et en même temps très sensible. C'est comme une poésie du quotidien.

ELL : QUELS SONT VOS AUTRES LIVRES FÉTICHES?

S.C. : *Unless* d'Hélène Monette, que j'ai lu au cégep, a été pendant très longtemps une sorte de bible pour moi. J'aimais la manière dont elle traitait la langue. J'aime beaucoup l'écriture

féminine. Il y a quelque chose de très compromettant, parfois, dans une littérature, comme celle d'Anne Hébert ou de Suzanne Jacob. Ce n'est pas beau tout le temps. J'aime cette mise à nu, où les femmes sont cruelles envers elles-mêmes. J'ai une attirance pour les personnages féminins troublés, pauvres. J'ai ainsi beaucoup aimé *Soigneta chute* de Flora Balzano, avec son côté très déprimant; et ces dernières années, j'ai adoré *La mort de Mignonne et autres histoires* de Marie Hélène Poitras. Je suis un être très lumineux, mais j'ai aussi une fascination pour la nuit, la musique rock, tout cet univers de sorties tardives, d'amours compliquées... Je trouve intéressante cette littérature féminine un peu subversive, assez dépressive, mais qui apporte une voix différente.

ELL : COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS LE RÔLE QUE LA LECTURE OCCUPE DANS VOTRE VIE?

S.C. : C'est à la fois mon espace le plus secret et ma communion avec le monde. J'ai l'impression que je ne suis jamais autant à la fois à l'intérieur et à l'extérieur [de la vie] que quand je lis. Je suis très active, un vrai « paquet de nerfs », alors la lecture est mon moment de pause. Lire est une activité très intérieure, mais en même temps, la littérature est tellement tournée vers l'autre que j'ai l'impression de vivre plusieurs vies en une seule. Proust a notamment été très important pour moi; chaque été, pendant plusieurs années, je lisais un tome d'*À la recherche du temps perdu* – je n'ai pas encore terminé, je suis rendue à *Albertine disparue*. Chez lui, il y a une espèce d'inaction, c'est long, mais il me transporte complètement dans un autre monde. Quand je rentre dans le récit, je sens les choses, j'ai l'impression de les voir... C'est ce que j'aime de la littérature : c'est un espace intime qui me fait pénétrer dans une autre dimension. ✨